

Itinéraire au-dessus des Bouds de Vénasque

Par Jérôme THÉBE

Sortie effectuée avec Lionel Belhacène et Jean-Yves Marc le 6 septembre 2016.



Les Bouds de Vénasque et le pic de la Mine depuis le col de la Montagnette

Avec la canicule qui règne en plaine en cette fin d'été, une sortie en montagne est tout indiquée pour espérer trouver un peu de fraîcheur et des plantes qui ne sont pas grillées par le soleil. Lionel propose de monter au refuge de Vénasque à partir de l'Hospice de France, un itinéraire botanique classique qui promet une abondante diversité de plantes. Lister toutes les espèces rencontrées lors de cette journée serait fastidieux, aussi cet article n'abordera que la partie finale de la sortie : un parcours en boucle entre les boums¹ du port de Vénasque et le col de la Montagnette.

Ralenti par la multitude de plantes qui ont jalonné notre parcours, nous n'atteignons le refuge de Vénasque qu'en début d'après-midi. Nous prenons alors le chemin qui monte en direction du col de la Montagnette. Il démarre sur une pente exposée plein sud. Nous constatons avec un peu de dépit qu'entre la sécheresse qui commence à sévir et la date avancée, les plantes sont en fin de cycle végétatif. Le sentier traverse une prairie à gispet (*Festuca eskia*) sur laquelle nous ne trouvons que des squelettes desséchés de plantes : nous reconnaissons *Trifolium alpestre* en fruit, des épis d'*Oreochloa elegans* qui ont le mérite de conserver leur forme sur des pieds jaunis et quelques débris épars de *Pedicularis pyrenaica* à peine identifiables démasqués par Jean-Yves.

Avant d'atteindre le col, quelques barres rocheuses sur notre droite représentent un espoir peut être illusoire de trouver une flore plus variée. Nous quittons ce sentier désespérant par sa pauvreté floristique pour aller voir ces rochers de plus près. Nous ne sommes pas déçus : ce sont tout d'abord les grandes corolles jaunes de *Senecio pyrenaicus*, *Hypericum richeri* subsp. *burseri* et *Solidago virgaurea* qui nous accueillent en ces lieux. En examinant le sol autour des rochers éboulés nous trouvons aussi *Carex pyrenaica* et *Silene rupestris*. Dans les anfractuosités des rochers, à proximité de *Potentilla alchemilloides*, le *Silene acaulis* forme quelques beaux coussinets, hélas fanés. C'est alors qu'en levant les yeux notre persévérance est récompensée : des petites touffes d'un vert argenté s'agrippent sur les fissures des roches en surplomb. Les fleurs sont fanées, mais les petites feuilles denses en colonne et un peu blanchâtres sont typiques d'*Androsace vandellii*. Un examen à la loupe confirme cette détermination faite d'abord selon l'aspect général de la plante : les pédoncules des fleurs très réduits ne présentent pas de bractées et les poils étoilés donnant aux feuilles cet aspect blanchâtre sont pourvus de nombreuses branches. Il se trouve tout au plus une dizaine de pieds, dont certains très peu développés doivent être encore jeunes. Un examen des autres rochers n'aboutit pas à la découverte d'androsaces supplémentaires, la position surplombante de la roche semble jouer ici un rôle primordial pour que cette plante puisse pousser à son aise. Sur un ressaut herbeux, quelques inflorescences de *Carex sempervirens* portent des

¹ Dans les Pyrénées centrales, le mot boum est employé pour désigner un lac. Il serait impropre de parler de « lac de boum », cette association constituerait une répétition.

utricules noirs et pulvérulents. Cette singulière apparence est le résultat d'un parasitisme par un charbon qui est probablement *Anthracoidea sempervirentis* (dét. L. Belhacène). Nos recherches nous ont éloignés du sentier et lors du trajet pour rejoindre le col de la Montagnette nous croisons encore *Juniperus communis*, *Sempervivum montanum*, *Vaccinium uliginosum* et *Rhododendron ferrugineum* qui abrite parfois sous son ombre *Huperzia selago*.

Le col de la Montagnette est un point de vue de premier ordre sur le port de Vénasque. La chaîne de la Maladeta est masquée par la crête orientale du pic de Sauvegarde, mais au loin, le sommet de la Forcanada déploie avec grandeur ses deux pointes farouchement hérissées vers les cieux. Quelques plantes qui profitent de ce panorama méritent qu'on s'y intéresse. Commençons par *Gnaphalium supinum*, une espèce peu courante qui forme des populations assez denses : ses stolons aboutissent à former des colonies importantes par multiplication végétative. Une fléole attire aussi notre attention. À la vue de cette plante, Lionel sort sa loupe et nous invite à faire de même afin de regarder les arêtes des glumes. Nous constatons à sa satisfaction qu'elles sont ciliées : nous avons ainsi affaire à *Phleum rhaeticum*. Pour terminer l'herborisation de ce col, une laîche portant un épi unique, brun et de forme ovoïde nous intrigue. C'est encore Lionel qui nous apprendra que nous nous trouvons en présence de *Carex foetida* qui est une plante rare dans les Pyrénées. De plus, nous annonce-t-il, le col de la Montagnette constitue son unique station connue pour la Haute-Garonne.

Pour le retour, nous avons décidé de prendre la direction du Port de Vénasque par un itinéraire hors sentier passant entre le dernier lac et la base du Sauvegarde. Sous l'effet du climat montagnard, la face nord du sommet se désagrège et les blocs de roche écroulés s'accumulent pour former les éboulis que nous allons traverser. Une fois sur place, nous trouvons sans surprise la petite astéracée classique des pierriers fins : *Crepis pygmaea*. Dans les zones les moins mobiles du pierrier, ce sont *Poa cenisia*, *Sesamoides pygmaea* et *Coincyia monensis* qui l'accompagnent.

La descente se poursuit dans une petite dépression où la neige doit s'accumuler en hiver donnant lieu à un névé persistant une partie de l'été. La végétation reste rase et quelques énormes blocs ont échoué dans cette cuvette. Maintenant, il faut se concentrer sur l'objectif que Lionel nous a fixé : *Campanula cochleariifolia*, plante rare pour le département de la Haute-Garonne a déjà été signalée entre le port de la Montagnette et le port de Vénasque ; il s'agit de se mettre en chasse afin de la retrouver. Les lieux sont vastes, la plante est petite, il va falloir ouvrir l'œil. Les crucifères sont d'abord bien représentées par *Hornungia alpina*, *Cardamine resedifolia* et *Cardamine alpina*. La famille des astéracées n'est pas en reste avec *Doronicum grandiflorum*, *Leucanthemopsis alpina*, *Erigeron uniflorus* et *Hieracium amplexicaule*. La facilité à identifier cette dernière plante constitue une exception

dans la famille complexe des épervières : sa tige porte plusieurs feuilles caulinaires embrassantes assez allongées et tous ses poils portent une glande bien visible à leur extrémité. Sur les rochers, nous observons la petite fougère *Asplenium septentrionale* ainsi que *Saxifraga paniculata* dont les feuilles portant des incrustations calcaires sont caractéristiques. Dans une anfractuosité, les corolles bleu clair d'une campanule nous incitent à sortir les flores de nos sacs. Serait-ce la plante que nous recherchons? En fin de floraison, cette plante ne porte plus de boutons floraux, ce qui ne facilite pas sa détermination. Avec des feuilles basales au limbe denté et formant un petit gazon, ainsi que des fleurs en position unilatérale, tous les critères concordent pour conclure qu'il s'agit de *Campanula cochleariifolia*. Nos recherches sont couronnées de succès, mais ce sera le seul individu trouvé dans la journée ! D'autres plantes montagnardes encore fleuries sont encore visibles à proximité : *Alchemilla alpina*, *Arenaria ciliata*, *Armeria alpina*, *Gentiana burseri*, *Saxifraga moschata*.

Pour terminer l'inventaire partiel de cette combe, signalons une petite crassulacée aux grands pétales purpurins poussant au milieu des cailloux. L'histoire de cette plante est liée aux lieux où nous nous trouvons. Il y a plus de 200 ans, le 28 juillet 1807 pour être précis, le botaniste Augustin Pyramus de Candolle est venu herboriser de l'Hospice de France au port de Vénasque. C'est ici qu'il a découvert cette plante qui était à cette époque nouvelle pour la botanique. En gravissant le chemin escarpé qui conduit au port, il raconte avoir trouvé « croissant parmi des éboulements de terre et de graviers une petite plante grasse qui me paraît toute nouvelle, elle a de loin l'aspect d'une saxifrage, en approchant je l'ai prise pour un *Sedum* et en la disséquant j'ai vu avec surprise que c'est un vrai *Cotyledon* que je désignerai sous le nom de *Cotyledon sedoides* ». Cette plante endémique pyrénéo-cantabrique est de nos jours rangée dans le genre des sedums. En hommage à son découvreur, elle est maintenant désignée sous le nom de *Sedum candollei*.

C'est en revenant vers le refuge que nous croisons d'abord *Epikeros pyrenaicus*, puis les seuls véritables arbres poussant dans le secteur, *Pinus uncinata*. Ces quelques petits pins à crochet, encore jeunes, sont loin de former une forêt. Pour terminer, Lionel a identifié des espèces supplémentaires aux abords du lac supérieur : *Carex rupestris*, *Loiseleuria procumbens* et *Campanula scheuchzeri*. Il a aussi mis à profit cette fin de journée pour présenter au gardien du refuge la prochaine édition d'un guide des plantes du refuge du port de Vénasque (à paraître en 2017). Nous y trouverons non seulement la description des plantes rencontrées lors de cette journée, mais aussi bien d'autres !

Quelques photos de plantes observées au-dessus des bords de Vénasque :



Carex sempervirens Vill.
(Utricules parasités par un charbon.)



Huperzia selago (L.) Bernh. ex Schrank & Mart.



Androsace vandellii (Turra) Chiov.



Gnaphalium supinum L.
(Photo J-Y. Marc)



Carex foetida All.



Campanula cochleariifolia Lam.